



Avec Marie

Prier pour les prêtres

Revue trimestrielle des mouvements
Foyer Marial et Mission Marie Mère des Prêtres

N° 5 – Noël 2020

Prière à Marie Mère des prêtres

Vierge Marie, Mère des prêtres,
apprends-moi à aimer les prêtres comme tu les aimes.

Dieu seul connaît toute chose
et conduit l'Église avec Sagesse ;
obtiens-moi un cœur d'enfant, plein de bienveillance et
de miséricorde, toujours prêt à s'émerveiller devant la
beauté du sacerdoce.

Prends-moi près de toi au pied de la Croix : que je
puisse offrir Jésus au Père et m'unir à son offrande, en
particulier lorsque je communie pour les prêtres.

Vierge Marie, je me remets entre tes mains.
Sers-toi de moi, si tu le souhaites, pour donner aux
prêtres et aux séminaristes le soutien spirituel et
concret dont ils ont besoin.

Qu'ils s'attachent toujours plus à ton Cœur Immaculé
et qu'ils nous mènent tous à la Joie éternelle !

Amen.

(Imprimatur Paris 2019)

Sommaire

Jésus, prince de Paix	3
Missionnaire en France	4
Grandeur et nécessité du sacerdoce ministériel	7
Le cardinal Newman, père des âmes (1801-1890).....	12
Notre-Dame des Victoires et les prêtres	16
« Serviteur du Très-Beau : bonheur en crescen-deo »	20
Chapelet pour les prêtres.....	23
Actualité de nos mouvements	25

Jésus, prince de Paix

Chers Amis lecteurs,

Alors que l'épidémie de Covid-19 domine toujours l'actualité avec son cortège d'inquiétudes et de peurs, il est bon de nous rappeler que Jésus à Noël vient comme prince de Paix.

Le Christ n'est pas venu dans un monde idéal ! Il est né dans un pays occupé administrativement et militairement par une puissance étrangère, dans une famille rejetée par sa propre ville d'origine. Pourtant, nous connaissons le chant des anges : « Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté. »

Demandons à l'Enfant-Jésus qu'il mette sa paix dans nos cœurs, cherchons aussi nous-mêmes à être dans la paix intérieure au milieu des agitations du monde. Paradoxalement, la paix est un combat. Mais l'enjeu est grand : c'est dans la paix intérieure que l'on trouve Dieu.

Soyons aussi artisans de paix dans nos paroisses auprès de nos prêtres, car nous savons que la situation actuelle leur pèse, notamment pour discerner quant aux bonnes décisions pastorales.

« Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées – *et celles des prêtres !* – dans le Christ Jésus. » (Ph 4, 7)

Joyeux Noël ! Sainte année 2021 !

P. Sébastien Coudroy (Mission Marie Mère des Prêtres)
marie.meredespretres@gmail.com

P. Martin de La Roncière (Foyer Marial)
martin.delaronciere@yahoo.fr

Missionnaire en France



Âgé de 32 ans, le P. Michal est originaire de Pologne, où il a été ordonné en 2013. Depuis 2018, avec deux autres jeunes prêtres du diocèse de Katowice, il exerce le ministère à Annonay, dans le diocèse de Viviers (Ardèche).

- **Père Michal, pourriez-vous nous parler de votre itinéraire ?**

Je suis originaire de Haute-Silésie, une région de Pologne qui, comme l'Alsace, a une culture et une identité particulières car elle a longtemps été allemande. La foi chrétienne y est très enracinée.

Avec mes grands-parents, mes parents, mes deux frères et ma sœur, nous allions à la messe tous les dimanches mais je n'aimais pas y aller car je m'ennuyais. J'avais 14 ans lorsqu'un jour, un vicaire a lancé un appel pour de nouveaux servants d'autel et j'y ai répondu. À partir de ce jour-là, ma vie a commencé à changer. Grâce à la formation, j'ai mieux compris les textes liturgiques et bibliques. Cependant je ne pensais pas encore devenir prêtre. Après mon bac, j'ai commencé des études de droit en vue de devenir avocat. Je me suis engagé dans plusieurs associations, je me suis intéressé à la politique, et j'ai même fait du théâtre. J'avais une grande dévotion à la Divine Miséricorde et c'est justement le Dimanche de la Divine Miséricorde, en 2007, qu'en regardant les prêtres distribuer la communion, j'ai ressenti dans mon cœur un grand désir de devenir prêtre et de tout offrir à Dieu. Du jour au lendemain, j'ai décidé de tout quitter, comme le demande Jésus : mes études, mon stage dans une mairie et tous mes engagements. J'ai alors commencé la plus merveilleuse aventure de ma vie. Je suis entré au Séminaire de Katowice, où il y avait alors 189 séminaristes. Les six années de séminaire sont passées très vite et j'ai été ordonné prêtre le 18 mai 2013.

▪ **Qu'est-ce qui vous a poussé à vous porter candidat pour partir comme prêtre « *fidei donum* » en France ?**

L'Esprit Saint ! Au bout de cinq ans de sacerdoce, j'ai fait mon examen de conscience sur mes années au service de l'Église et je me suis demandé : « Ai-je vraiment tout quitté ? » J'avais ma famille tout près de moi (car notre diocèse n'est pas très étendu) et beaucoup d'amis. J'étais souvent invité par les fidèles à prendre un repas. Financièrement, j'étais à l'aise. J'ai alors à nouveau entendu Jésus qui me demandait : « Michal, tu veux me suivre ? Quitte tout et suis-moi. » La même semaine, nous recevions un mail de notre archevêque nous invitant à partir à Cuba comme prêtres *fidei donum*. Je suis donc allé le voir et je lui ai dit : « Me voici ! » Mais il m'a répondu : « Non, Michal, tu es trop jeune et c'est trop loin. Mais... si tu veux partir évangéliser, je te propose l'Ardèche. » Je faisais confiance et j'ai répondu : « Me voici ! »

▪ **Qu'est-ce qui vous frappe le plus depuis que vous êtes en France ?**

Ce que j'aime bien en France c'est que vous prenez le temps de vivre. En Pologne, le rythme de vie est beaucoup plus rapide. Nous prenons nos repas à toute vitesse, nous courons toujours, même dans notre ministère. Je ne veux pas dire que vous êtes moins travailleurs, mais que vous mettez mieux les priorités. Le travail n'est pas tout. J'aime bien le fait qu'en France, les familles se réunissent pour passer du temps ensemble. J'aime votre pays pour sa magnifique nature et pour ses monuments. J'apprécie aussi votre sens du débat : vous discutez beaucoup à propos de nombreux sujets. En revanche, ce qui est très surprenant, c'est le nombre de stéréotypes faux et blessants répandus dans la société, et même dans l'Église, à propos de la Pologne et de l'Église en Pologne.

▪ **En quoi consiste actuellement votre ministère ?**

Depuis deux ans, je suis aumônier de tous les lycées du bassin d'Annonay (cinq, dont trois lycées catholiques) et je suis chargé de la pastorale des jeunes. Je suis aussi vicaire de deux paroisses : Sainte-Claire d'Annonay et Saint-Christophe de Davézieux (39 000 habitants).

▪ **Quelles sont les grandes joies de votre ministère ?**

C'est d'être témoin de miracles. Si l'on suit Jésus, on peut toujours observer des miracles : des conversions, des guérisons des âmes et des

corps ; on peut accompagner les gens depuis la naissance jusqu'à la mort, être présent aux événements les plus importants de leur vie. C'est incroyable. Ce que Jésus a dit dans l'Évangile est bien vrai : on reçoit beaucoup plus que ce que l'on a quitté. J'aime beaucoup travailler avec des jeunes : ils m'apportent la joie et m'apprennent l'ouverture d'esprit.

▪ **Quels signes d'espérance voyez-vous pour l'Église en France ?**

Je vois beaucoup d'espérance pour l'Église en France ! Je vois des communautés petites mais très vivantes. Je vois des gens qui découvrent qui est Jésus et qui se mettent à parler de Lui. J'ai participé en septembre dernier au Congrès Mission à Paris. J'ai été impressionné par le nombre de gens qui étaient venus prier ensemble et réfléchir à la manière d'évangéliser aujourd'hui. Souvent j'entends dire : « Bah, oui, par rapport à la Pologne, nous sommes tellement pauvres ici, en France. » Je ne suis pas d'accord. Bien sûr, l'Église en France a des difficultés, mais nous ne sommes pas seuls. Nous sommes avec le Seigneur. Et c'est Lui qui est notre force.

▪ **Y a-t-il un texte qui vous inspire particulièrement ?**

Je suis très frappé par ces paroles de sainte Mère Teresa de Calcutta aux séminaristes de Varsovie, en 1983 :

Le monde n'a jamais eu autant besoin de saints prêtres qu'aujourd'hui. Comme le prêtre doit avoir un cœur pur et saint pour transformer le pain dans le Corps du Seigneur, pour offrir Son précieux Sang au Dieu très-haut, pour faire d'un pécheur un homme pur ! Pour pouvoir être une source de prière, nous devons nous-mêmes prier. Voilà quels prêtres vous devez être, vous qui serez demain les prêtres de l'Église, apprenez à prier, car la prière purifie le cœur, et le cœur pur contemple Dieu.

L'archidiocèse de Katowice compte 1 496 000 habitants, dont 1 453 000 catholiques (97 %), 1 100 prêtres, 100 séminaristes et 880 religieuses. Il y a 31 écoles catholiques et 18 400 baptêmes par an (chiffres de 2016).

Grandeur et nécessité du sacerdoce ministériel



Le 6 octobre 1986, 150 évêques, 4 000 prêtres et 1 300 séminaristes étaient réunis à Ars pour une matinée de retraite prêchée par le pape Jean-Paul II à l'occasion de son troisième voyage apostolique en France. Étant alors en propédeutique à Paris, j'ai eu la grâce d'y être présent et le souvenir de cette journée reste à jamais gravé dans ma mémoire.

Le Saint-Père – dans un contexte ecclésial encore troublé par la crise de l'après-Concile et les conséquences de mai 68 – réaffirma la grandeur et la beauté du ministère sacerdotal ainsi que sa nécessité pour l'Église. Nous proposons ici quelques idées-forces de cette retraite en les illustrant par des extraits significatifs de la prédication de Jean-Paul II. On verra qu'il se réfère souvent à l'exemple lumineux du saint Curé d'Ars, dont le bicentenaire de la naissance – le 8 mai 1786 – offrait le motif de cette rencontre.

▪ Une mission de salut

Face à la tentation de réduire le ministère sacerdotal à une simple fonction parmi d'autres, le Saint-Père déclara :

Notre mission est une mission de salut. « Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour que par lui le monde soit sauvé. » (Jn 3, 17) Nous sommes associés d'une manière particulière à l'œuvre de salut du Christ pour la rendre présente et efficace partout dans le monde. Saint Jean-Marie Vianney allait

jusqu'à dire : « Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien. C'est le prêtre qui continue l'œuvre de la Rédemption sur la terre. » Ce que nous avons à réaliser, ce n'est donc pas notre œuvre, c'est le dessein du Père, c'est l'œuvre de salut du Fils. L'Esprit Saint se sert de notre esprit, de notre bouche, de nos mains.

Prolongeant sa réflexion sur la coopération du prêtre à l'œuvre de la Rédemption, le Pape disait encore :

Le prêtre coopère à la Rédemption, y dispose les âmes en prêchant la conversion, en donnant le pardon. C'est pour cela que Jean-Marie Vianney s'est dépensé jusqu'à l'épuisement ; c'est pour cela qu'il acceptait de faire pénitence, comme pour arracher à Dieu les grâces de conversion. Et lorsqu'il était tenté de fuir sa lourde charge de curé, il revenait, pour le salut de ses paroissiens. Nous lisons dans saint Paul : « L'amour du Christ nous presse. » (2Co 5, 14) « Le sacerdoce, disait encore Jean-Marie Vianney, c'est l'amour du Cœur de Jésus. »

▪ **Le prêtre est configuré au Christ**

Dans son souci de contrecarrer le risque d'une fonctionnarisation du clergé, Jean-Paul II rappela la théologie traditionnelle du sacrement de l'Ordre selon laquelle, par l'ordination, le prêtre est configuré au Christ et marqué dans son être même :

Ce n'est pas seulement une charge que nous avons reçue, une fonction qualifiée à accomplir au service du peuple de Dieu. Nous n'en sommes pas réduits à être des fonctionnaires. D'abord parce que c'est dans notre âme même que, par l'ordination, nous sommes marqués d'un caractère spécial qui nous configure au Christ Prêtre pour nous rendre capables d'agir au nom du Christ-Tête en personne. Certes, nous sommes pris d'entre les hommes et nous demeurons proches d'eux, « chrétiens avec eux » disait saint Augustin. Mais nous sommes « mis à part », totalement consacrés à l'œuvre du salut ; « la fonction du prêtre, en tant qu'elle est unie à l'ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ lui-même construit, sanctifie et gouverne son Corps » (Vatican II, Presbyterorum Ordinis, 2-3).

Envoyés au nom du Christ, nous avons été consacrés par lui à un titre spécifique : cela demeure, et atteint en profondeur notre être de baptisés. Le Curé d'Ars avait à ce sujet des formules chocs : « C'est le prêtre que Dieu place sur la terre comme un autre médiateur entre le Seigneur et le pauvre pécheur », nous dirions aujourd'hui : le prêtre participe d'une manière spécifique à la mission du seul Médiateur, Jésus-Christ.

▪ Les prêtres doivent tendre à la sainteté

Comme il le faisait très souvent lorsqu'il s'adressait à des prêtres, le Saint-Père rappela avec force l'exigence de sainteté qui découle pour eux de la configuration au Christ opérée par leur ordination :

Cela entraîne une conséquence dans notre vie de chaque jour. Il est normal que nous cherchions continuellement à conformer au Christ, dont nous sommes les ministres, non seulement les gestes du ministère, mais nos pensées, l'attachement de notre cœur, notre conduite, en disciples qui vont jusqu'à reproduire les mystères de sa vie, comme disait le Père Chevrier [cf. « Prier pour les prêtres » n°3, pp. 10-13]. Cela suppose évidemment une véritable intimité avec le Christ dans la prière. Toute notre personne et toute notre vie renvoient au Christ. « Imitamini quod tractatis. » : « Imitiez dans votre vie ce que vous accomplirez par ces rites. » (Rituel de l'ordination sacerdotale) Tous les baptisés sont appelés à la sainteté, mais notre consécration et notre mission nous font un devoir particulier d'y tendre, que nous soyons séculiers ou religieux, à travers les richesses inhérentes à notre sacerdoce et les exigences de notre ministère au sein du peuple de Dieu.

Nous avons là un écho de l'enseignement du II^e concile du Vatican dans son décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum Ordinis* qui sous-tend toute la prédication de Jean-Paul II à Ars :

La sainteté des prêtres est d'un apport essentiel pour rendre fructueux le ministère qu'ils accomplissent ; la grâce de Dieu peut certes accomplir l'œuvre du salut même par des ministres indignes, mais en général, Dieu préfère manifester ses hauts faits par des hommes dociles à l'impulsion et à la

conduite du Saint-Esprit, des hommes que leur intime union avec le Christ et la sainteté de leur vie habilitent à dire avec l'apôtre : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2, 20)

▪ **Nécessité des prêtres pour la sanctification des laïcs**

Dans le contexte d'une mise en valeur unilatérale du laïcat où l'on avait tendance à minimiser l'importance et la nécessité du ministère sacerdotal dans l'Église, le Pape, soucieux d'un rééquilibrage, souligna combien les laïcs ont besoin de la présence et du ministère des prêtres :

Il est vrai que le Concile [Vatican II] a heureusement replacé le sacerdoce ministériel dans la perspective de la mission apostolique au sein de tout le peuple de Dieu. Il a montré son rapport avec le sacerdoce commun de tous les baptisés grâce auquel tous peuvent et doivent avoir accès aux richesses de la grâce, faire de leur vie une offrande spirituelle, témoigner comme disciples du Christ dans le monde, et prendre leur part de l'apostolat et des services de l'Eglise.

Mais précisément, pour pouvoir accomplir pleinement cette mission prophétique, sacerdotale et royale, les baptisés ont besoin du sacerdoce ministériel, par lequel leur est communiqué de façon privilégiée et tangible le don de la vie divine reçue du Christ, Tête de tout le Corps.

Jean-Paul II résumait sa pensée par une de ces phrases-chocs dont il avait le secret :

Plus le peuple est chrétien et prend conscience de sa dignité et de son rôle actif dans l'Église, plus il ressent le besoin de prêtres qui soient vraiment prêtres.

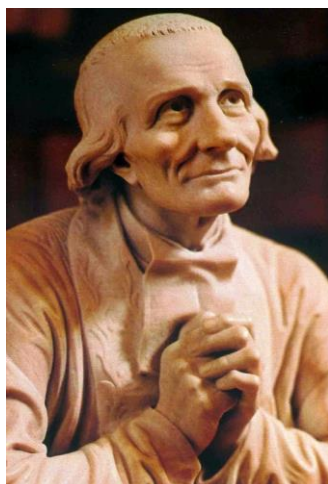
▪ **Importance des vocations et de la prière**

L'appel vibrant lancé ce jour-là par le Pape slave à ne pas se résigner au manque de vocations sacerdotales et à supplier sans relâche le Maître de la moisson n'a rien perdu de son actualité :

Laïcs et prêtres ne pourront jamais se résigner à voir réduit le nombre des vocations sacerdotales et des ordinations comme c'est le cas aujourd'hui en maints diocèses. Cette résignation serait un mauvais signe pour la vitalité du peuple chrétien, elle serait périlleuse pour son avenir et pour sa mission. Et il serait ambigu, sous prétexte de faire face avec réalisme au proche avenir, d'organiser les communautés chrétiennes comme si elles pouvaient se passer en très grande partie du ministère sacerdotal. Demandons-nous au contraire si nous faisons tout notre possible pour aviver dans le peuple chrétien la conscience de la beauté et de la nécessité du sacerdoce, pour éveiller les vocations, les encourager et les faire mûrir.

Le Saint-Père lançait alors cette exhortation passionnée que nous pouvons faire nôtre :

Ne nous laissons pas de faire prier pour que le Maître de la moisson envoie des ouvriers.



Larges extraits sur le site de la Conférence épiscopale : http://infocatho.cef.fr/fichiers_html/dossiers/anneesacerdotale/asdossier03.html

Le cardinal Newman, père des âmes (1801-1890)



En béatifiant le cardinal Newman le 19 septembre 2010 à Birmingham, le pape Benoît XVI soulignait « l'exceptionnelle sainteté de ce père des âmes très aimé ». Mais qui était-il ?

Par sa haute stature intellectuelle et spirituelle, le bienheureux John Henry Newman domine tout le XIX^e siècle. Il naît à Londres à l'aube du siècle (le 21 février 1801) dans une famille aisée de tradition anglicane, peu pratiquante, mais où l'on lisait régulièrement la Bible. Ainsi, dès son plus jeune âge, il est imprégné de la Sainte Écriture, dont il connaît de nombreux passages par cœur.

▪ **Sa première conversion**

À l'âge de quinze ans, il fait une expérience spirituelle très forte et très intime qui le marque à vie. Il aurait pu faire siennes ces paroles de sainte Thérèse d'Avila : « Le sentiment de la présence de Dieu me saisit alors tout à coup. Il m'était absolument impossible de douter qu'il fût au-dedans de moi et que je fusse tout abîmée en lui. »

▪ **Ses années à Oxford – un prédicateur recherché**

Précoce et doué d'une vive intelligence, il entreprend dès 1817 des études à la prestigieuse université d'Oxford où il va passer vingt-six ans (1817-1843), d'abord comme étudiant, puis, à partir de 1826, comme *fel-low* (l'équivalent d'enseignant-chercheur).

En 1825, il est ordonné « prêtre » de l'Église d'Angleterre. Considérant son ordination comme une entière consécration de sa vie à Dieu –

fait exceptionnel à cette époque dans l'anglicanisme –, il choisit de garder le célibat et écrit dans son journal : « Je porte la responsabilité des âmes jusqu'à ma mort. »

Nommé en 1828 curé de la paroisse de l'Université, Saint Mary's, il devient le prédicateur le plus écouté et le plus influent de toute l'Angleterre. Un de ses auditeurs dira qu'« il avait le pouvoir merveilleux, surnaturel, d'élever les esprits à Dieu et d'enraciner profondément en nous la connaissance personnelle de Dieu et le sens de sa présence ». Les *Sermons paroissiaux* de cette période seront publiés en huit volumes et traduits dans de nombreuses langues, dont le français.

En 1833, avec quelques amis, il initie un mouvement de renouveau théologique, liturgique et spirituel de l'anglicanisme appelé *le Mouvement d'Oxford*. Il étudie assidûment les Pères de l'Église, ce qui l'amène à réfléchir sur le mystère de l'Église. Cette réflexion, allant de pair avec la rédaction d'un *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, le rapproche de plus en plus du catholicisme.

▪ Passage au catholicisme et traversée du désert

En 1843, renonçant à tout enseignement et à toute prédication, Newman se retire pendant deux ans dans un village proche d'Oxford pour se consacrer à la prière et à l'étude. Finalement, le 9 octobre 1845, il demande à être reçu dans l'Église catholique. C'est le bienheureux Dominique Barberi, un passioniste italien, qui l'entend en confession et le reçoit dans la communion de l'Église. Newman écrira plus tard :

Lors de ma conversion, je n'ai pas eu conscience qu'un changement intellectuel ou moral s'opérât dans mon esprit. Je ne me sentais ni une foi plus ferme dans les vérités fondamentales de la Révélation, ni plus d'empire sur moi-même ; je n'avais pas plus de ferveur, mais il me semblait rentrer au port après avoir traversé une tempête, et la joie que j'en ai ressentie dure encore aujourd'hui sans avoir été interrompue. (*Apologia pro vita sua*)

Commence alors pour Newman une véritable traversée du désert. D'une part, du fait même de son passage dans l'Église catholique, que les

anglicans haïssaient, il est rejeté par tous ses amis ; d'autre part, au sein de l'Église catholique, on ne sait que faire d'un prêtre aussi brillant et cultivé. Les évêques lui confient successivement plusieurs missions qui tournent court : fondation d'une université catholique à Dublin, coordination d'une traduction de la Bible, direction d'une revue.

▪ **Le triomphe de l'« *Apologia pro vita sua* »**

En 1864, un pasteur anglican très en vue, le Rev. Charles Kingsley, aumônier de la reine Victoria, publie dans une revue une attaque féroce contre Newman et les prêtres catholiques : « L'amour de la vérité n'a jamais été une vertu aux yeux du clergé catholique. Le P. Newman nous apprend qu'une telle vertu n'est pas nécessaire ni, en somme, souhaitable ; pour lui, la ruse est l'arme que le ciel a donnée aux saints afin de résister à la force brutale et mâle du monde maudit où l'on prend mari et femme. » Ayant en vain exigé des excuses, Newman prend la plume et, travaillant d'arrache-pied, rédige en six semaines un ouvrage intitulé *Apologia pro vita sua* dans lequel il montre la continuité et la cohérence de l'évolution de sa pensée religieuse. Ce livre connaît immédiatement un succès prodigieux et réhabilite son auteur aux yeux des chrétiens non-catholiques. Grâce à cette autobiographie jaillie de son cœur, les dernières années de Newman vont être paisibles. Il publiera encore la *Lettre à Pusey*, dans laquelle il précise la place de la Vierge Marie dans la théologie catholique, l'*Essai pour contribuer à une grammaire de l'assentiment*, réflexion approfondie sur l'acte de foi qui est le fruit de plusieurs années de travail, et la *Lettre au duc de Norfolk*, réflexion très fine sur l'autorité dans l'Église et les droits de la conscience,

▪ **Cardinal et bienheureux de l'Église catholique**

En 1879, le pape Léon XIII, grand intellectuel, élu l'année précédente au Siège de Pierre, élève Newman à la dignité de cardinal, reconnaissant ainsi la justesse de sa réflexion théologique et spirituelle. Newman est comblé et jouit désormais de l'estime de tous. Le 11 août 1890, à l'Oratoire de Birmingham, qu'il avait fondé en 1848, il rend paisiblement son âme à Dieu. C'est dans cette même ville que, cent vingt ans plus tard, Benoît XVI déclarera bienheureux ce grand serviteur de l'Église. Le pape François le canonisera à Rome le 13 octobre 2019.

Dans son homélie pour la béatification, Benoît XVI insiste sur la conception pleine d'humanité qu'avait Newman du sacerdoce :

La chaleur et l'humanité qui marquent sa conception du ministère pastoral sont magnifiquement mises en évidence dans un de ses célèbres sermons :

« Si des anges avaient été vos prêtres, mes frères, ils n'auraient pas pu souffrir avec vous, avoir de la sympathie pour vous, éprouver de la compassion pour vous, éprouver de la tendresse envers vous et se montrer indulgents à votre égard, comme nous ; ils n'auraient pas pu être vos modèles et vos guides, et n'auraient pas pu vous amener à sortir de vous-mêmes pour entrer dans une vie nouvelle, comme le peuvent ceux qui viennent du milieu de vous. »

Le nouveau Bienheureux a vécu à fond cette vision profondément humaine du ministère sacerdotal dans l'attention délicate avec laquelle il s'est dévoué au service du peuple de Birmingham, visitant les malades et les pauvres, réconfortant les affligés, s'occupant des prisonniers.

▪ **Pour aller plus loin :**

On pourra lire l'une des nombreuses publications du P. Keith BEAUMONT, qui est le grand spécialiste de Newman dans le monde francophone. Nous recommandons en particulier :

- *Prier 15 jours avec le cardinal Newman*, Ed. Nouvelle Cité, 2005 (nous nous sommes inspirés de la notice biographique, pp. 9-16).

- *Petite vie de John Henry Newman*, DDB, 2010.

- J.H. NEWMAN, *Être chrétien. Les plus beaux sermons*, Cerf, 2017 (excellente anthologie avec introduction de chaque sermon).

▪ **Sites internet sur Newman :**

www.amisdenewman.fr (Association des Amis de Newman)

www.newmanreader.org (intégralité de ses œuvres en anglais)

Notre-Dame des Victoires et les prêtres



Le 17 juin 2017 a eu lieu à la Notre-Dame des Victoires à Paris la première journée de prière pour les prêtres organisée par la Mission Marie Mère des Prêtres. Voici de larges extraits de la conférence du père Soubias, recteur de la basilique, sur Notre-Dame des Victoires et les prêtres.

▪ Une paroisse presque éteinte au XIX^e siècle

[...] Cette église était à l'origine [...] un couvent de pères Augustins. [Puis à la révolution française] elle est devenue la Bourse et finalement en 1809 une église paroissiale, dans un quartier extrêmement marqué par la finance, la Bourse, la Banque de France ; marquée aussi par ce qui à l'époque était perçu comme des distractions éloignées de la foi : les théâtres. Pendant les premières années du XIX^e siècle, cette église accueille le dimanche 20-25 personnes à la messe. [...]

▪ Le père Charles-Eléonore Dufrique Desgenettes

En 1832 est nommé dans cette paroisse un prêtre originaire d'Alençon, le père Charles-Eléonore Dufrique Desgenettes. [...] Un homme au tempérament trempé, avec des convictions très fortes. Il essaye [...] de réveiller cette paroisse : il visite les paroissiens, frappe à leur porte, essaye de les attirer en organisant un certain nombre de choses : des chemins de croix, des chapelets, des conférences et malgré tout cela, rien ne change.

En 1832, il y a vingt personnes à la messe le dimanche, et en 1836, quatre ans plus tard, combien ? Vingt-et-une personnes. Dieu sait pourtant si le père Desgenettes a déployé tout son zèle apostolique ! [...]

Et le résultat, c'est que le père Desgenettes vit une situation qu'on qualifierait aujourd'hui de burn-out. Quand on lit ses écrits, on lit par exemple : « Je suis nul, je suis un mauvais prêtre, je suis un mauvais curé. » Il a des sentiments extrêmement négatifs par rapport à lui-même, qui sont liés à l'exercice de son ministère. Ce n'était pas un mauvais prêtre en soi ; c'était un très bon prêtre, mais il fait l'expérience ici à Notre-Dame-des-Victoires de n'avoir aucun résultat apostolique et donc de la désolation, du découragement au point qu'il a formé le projet de démissionner de sa charge de curé. Il veut rédiger une lettre à l'intention de l'archevêque de Paris, Mgr de Quelen, pour lui dire : « Je ne suis pas digne, je ne suis pas apte à exercer cette charge de curé. » Vous imaginez que dans le cœur d'un homme qui a donné sa vie au Christ et qui est en fait extrêmement dévoué à la cause du Christ, c'est terrible, et il reporte sur lui la responsabilité des échecs.



▪ L'intervention de la Sainte Vierge

Alors, fort heureusement, la Sainte Vierge veille et le 3 décembre 1836 – le jour de la fête de saint François-Xavier – le père Desgenettes vient célébrer la messe à l'autel de la Vierge, ici. Il arrive à l'autel avec des idées noires, c'est-à-dire avec ses pensées qui l'habitent perpétuellement : qu'il est un mauvais prêtre, qu'il faut qu'il s'en aille, que son ministère est un échec complet... et quand il monte les marches, il se dit en lui-même : « Suis-je digne de célébrer la messe ? » tellement il est désespéré.

[...] Il ne faut pas imaginer que les prêtres sont des gens toujours forts, tout le temps au-dessus de toutes les détresses qui peuvent parfois frapper les autres gens ; les prêtres peuvent passer aussi par des périodes extrêmement difficiles et c'est le cas du père Desgenettes. [...]

Il commence à célébrer la messe ; après le chant du *Sanctus*, il entend distinctement au fond de lui-même, au fond de son cœur : « Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie ». Le père Desgenettes qui est extrêmement troublé pendant cette messe, ne comprend pas ce qui se passe. Il pense que c'est le fruit de son imagination, il continue à célébrer la messe et après la communion il entend : « Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. » Là, il commence à être un peu ébranlé

et après la messe et il arrive à la sacristie pour faire son action de grâces [...]. Et une troisième fois il entend au fond de son cœur : « Consacre la paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. »

Le père Desgenettes est extrêmement troublé. [...] Il voit une intervention de la Vierge Marie dans sa vie de prêtre. [...]

▪ La consécration de la paroisse

Il la fera le matin du dimanche 11 décembre 1836. À la messe, il a 20-25 personnes devant lui et dit : « Cet après-midi, je célébrerai un office solennel en l'honneur de la Très Sainte Vierge Marie au cours duquel je consacrerai notre paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie ».

Il transmet l'information, mais à l'époque, les téléphones portables n'existaient pas ! Pourtant, l'après-midi, quelle n'est pas sa surprise de voir plus de 450 personnes qui se massent dans la basilique pour cet office. Plus de 450 personnes ! [...] Donc le père Desgenettes est extrêmement ému, vous l'imaginez. Il célèbre cet office, il consacre la paroisse et il demande à la Très Sainte Vierge Marie un signe ; non pas parce qu'il doute mais parce qu'il veut être sûr de faire sa volonté.

Dans la semaine qui suit, il continue ses visites chez les paroissiens. Il va en particulier visiter Monsieur Joly [...]. Un homme fort sympathique qui reçoit toujours son curé avec beaucoup de délicatesse et beaucoup de bonté, mais il répète souvent : « Monsieur le curé, vos histoires ça ne m'intéresse pas. » [Cette fois-ci] Monsieur Joly le reçoit et lui demande : « Monsieur le curé, est ce que je peux me confesser ? » Et alors là, le père Desgenettes est impressionné parce qu'évidemment jamais Monsieur Joly lui avait fait une telle demande. Il le confesse donc et Monsieur Joly va devenir étonnamment un fervent catholique.

[...] Le père Desgenettes a son signe. Il fonde une archiconfrérie, puis développe un pèlerinage en ce lieu qui devient un sanctuaire marial.

▪ Quelle leçon en tirer pour la vie des prêtres ?

Nous pourrions avoir l'illusion que nous sommes les maîtres d'œuvre de toutes les œuvres que nous essayons de construire. Évidemment les prêtres sont à l'œuvre, ils font ce qu'ils peuvent. Ils prennent la parole, encouragent, organisent [...]. Vous comprenez que le risque pour nous, c'est de penser que ce sont nos talents d'organiseurs qui font la réussite de nos projets et vous comprenez le danger qui peut exister pour un prêtre de penser qu'il est à l'origine d'un succès apostolique.

Le père Desgenettes a fait l'expérience exactement inverse, il a déployé tout son zèle apostolique en pure perte. Au bout de quatre ans, il n'a pas réussi à faire venir plus d'une personne supplémentaire ici et sa première réaction est une réaction de désespérance [...]. La consécration qui lui est demandée va lui faire comprendre que, non seulement il n'est pas nul, mais qu'il doit simplement, en quelque sorte, obéir aux inspirations de l'Esprit-Saint et surtout obéir à la Vierge Marie. Et que s'il obéit à la Vierge Marie, les choses se passeront complètement différemment.

Le père Desgenettes a fait cette expérience de conversion radicale qui consiste à comprendre que la pastorale n'est pas notre œuvre mais l'œuvre de Dieu et que la réussite dans la pastorale n'est pas une réussite humaine mais une réussite spirituelle surnaturelle.

▪ Marie, ses victoires et les prêtres

[...] Je suis impressionné du nombre de fondateurs d'ordres qui sont venus prier à Notre-Dame-des-Victoires. [...] Par exemple, le père François Libermann qui a fondé les spiritains (missionnaires en Afrique) et qui venait prier ici régulièrement, qui a célébré sa première messe ici. Mère Marie Javouhey qui a fondé les sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Je ne peux pas tous les citer. [...] Au XX^e siècle, le fondateur de la communauté de l'Emmanuel, Pierre Goursat, venait prier régulièrement ici. Et je remarque – je suis très touché par cela – le nombre de jeunes qui ont découvert leur vocation sacerdotale ici, qui disent que c'est grâce à Marie, grâce à Notre-Dame-des-Victoires, qu'ils ont fait le pas d'avancer. [...]

Notre-Dame nous fait remporter toutes les Victoires dans les combats légitimes que nous menons ; et je pense qu'aujourd'hui, ceux qui sont appelés à devenir prêtres vivent des situations extrêmement contraignantes, où les tentations sont nombreuses de renoncer à cet appel. J'ai toujours dit à ceux qui venaient me confier une vocation de se mettre sous le manteau de la Vierge Marie ; et que s'ils étaient appelé à devenir prêtres, la Vierge les protégerait jusqu'au bout ; qu'elle serait là à leurs côtés. [...]

La Vierge Marie a été avec les apôtres au Cénacle pour demander l'Esprit Saint pour eux, elle a veillé sur eux, elle a prié pour eux. [...] La Vierge Marie a une place essentielle dans la vie des prêtres. [...] C'est celle qui dit à Cana aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » La Vierge Marie sait exactement nous inspirer ce qui est bon, ce que le Seigneur attend de nous, et donc elle nous aide à être les serviteurs que nous devons être pour le peuple de Dieu qui nous est confié [...].

« Serviteur du Très-Beau : bonheur en crescen-deo »



Publié aux Éditions du Jubilé en 2019, cet ouvrage de 600 pages du père Daniel-Ange se conçoit comme une action de grâces.

▪ Un livre-témoignage

Le père Daniel-Ange y décrit son enfance préservée, en relation avec des personnalités telles que Maritain, Zundel, Ghika ou Journet, mais aussi son premier appel qui l'a amené à devenir moine puis ermite, ou encore sa vie de prière. C'est alors que le Seigneur l'envoie en mission auprès des jeunes dont il a entendu les cris de détresse. Il est ordonné prêtre et fonde « Jeunesse-Lumière » tout en parcourant le monde et en écrivant de nombreux livres et articles. Cet ouvrage nous appelle à entrer dans la contemplation et à nous laisser profondément émerveiller.

Après une première partie où le père Daniel-Ange retrace sa vie, il partage les merveilles qu'il a découvertes à travers quatre autres parties : des pistes, des sources, des carrefours et des routes.

Dans ce livre si riche, chacun sera touché par des lumières différentes. Entre autres, voici quelques extraits où le père Daniel-Ange nous fait part de sa vision du sacerdoce et de comment il en vit certains aspects.

▪ Vivre l'épiclèse comme prêtre à la messe

Par exemple, aux pages 304-305, il nous explique comment il vit l'épiclèse en relation avec son ordination :

« Une chose me frappe beaucoup : j'ai été fait prêtre, à mon tour je "ferai" le Corps de Jésus : par imposition des mains et invocation de l'Esprit. Et c'est un des moments qui me

bouleverse le plus à chaque messe : l'épiclèse [le moment où le prêtre appelle l'Esprit Saint sur les offrandes]. [...]

Instant saisissant me rappelant chaque fois mon ordination, quand ce même Esprit a été imploré sur moi et que le cardinal m'imposait les mains sur cette hostie "vivante offrande à la louange de sa Gloire" que je devenais à ce moment-là.

À chaque messe, en toute connaissance de cause, au nom de toute l'Église, je demande à l'Esprit d'intervenir. Sans lui, impossible de continuer la messe. Et il est si humble qu'il obéit, ne pouvant résister à ce que l'Église, par mes pauvres lèvres, ose lui demander. Je touche alors du doigt cette synergie avec l'Esprit, cette bouleversante collaboration. [...] L'Esprit ne peut rien sans le pauvre bonhomme que je suis. Et moi, que puis-je donc faire sans lui ? »

▪ **Le prêtre, l'homme qui donne Dieu**

Puis, à la page 320, le père Daniel-Ange nous explique pourquoi il pense que le prêtre est « l'homme de l'essentiel » :

« Pour moi [le prêtre est] le seul qui donne Dieu, rien moins que Dieu, uniquement Dieu. Seul le prêtre donne Dieu et Dieu en son amour maximum. Dieu, là où il est allé le plus loin dans l'amour, là où il a mis le comble à l'amour. Là où il s'est surpassé dans l'amour : dans l'Eucharistie. (Jn 13,1) Donc le prêtre est celui qui, aujourd'hui, permet à Dieu d'aimer jusqu'au bout de l'amour. De se donner jusqu'au comble du don. De s'offrir jusqu'à en mourir. Il permet à Dieu de livrer sa vie, de transfuser sa gloire, de communiquer son immortalité. Bref, le prêtre est l'homme par qui l'Amour atteint sa plénitude, son maximum d'incandescence. Toute la vie d'un prêtre, c'est d'essayer que ce "par qui" l'amour se donne, devienne peu à peu celui aussi "en qui" cet amour se manifeste, s'incarne, se diffuse. Qu'il devienne, lui aussi, Eucharistie vivante. Que sa chair à lui devienne pain consacré, livré, mangé. Qu'un jour, Jésus, à son tour, puisse dire sur lui : "Celui-ci est mon Corps livré pour vous, puisque d'abord pour Moi. Mon Sang versé pour vous, puisque d'abord pour Moi !" »

▪ Le célibat du prêtre

Viennent ensuite, aux pages 350-351, deux magnifiques pages sur le célibat du prêtre :

« Pour moi le célibat sacerdotal est un des dons les plus merveilleux que le Seigneur ait fait à son Église, et qu'il a daigné m'offrir. [...] Être exclusivement consacré à Jésus jusqu'à lui offrir tout de notre corps. [L'Église] y a perçu une belle harmonie entre la consécration virginale et la consécration eucharistique. C'est effectivement un charisme, car une grâce – gratuitement donnée – mise au service de tous, de toute l'Église. Et seul l'Esprit-Saint peut donner un charisme.

[...] Le sacerdoce n'est pas une fonction, mais une vocation. Le prêtre ne sera jamais un fonctionnaire, mais un... mystère ! Et l'évêque ne sera jamais un officier qui choisit ses soldats, mais un humble serviteur qui reçoit de l'Esprit-Saint ses enfants et ses frères.

Jésus me fait ce cadeau de sa propre virginité à Lui. [...]. C'est Lui qui vient continuer en moi son propre célibat. Et c'est Lui en moi qui épouse son Église, qui en fait mon épouse bien-aimée. Et je dois être prêt, à mon tour, à livrer ma vie pour qu'elle soit sainte, toute belle, rayonnante de la beauté de son Époux. Et cela, très concrètement à travers la portion d'Église qu'il me confie.

Cette consécration ne peut être un bonheur, un épanouissement de ma sexualité masculine que si je la vis dans une relation de tendresse sponsale de mon âme avec mon Jésus. Et mon Jésus là où il est présent physiquement – car mon corps a besoin d'un corps : en son Eucharistie. Elle me force à vivre de manière très concrète cette dimension conjugale de l'Incarnation et donc de l'Eucharistie, si fortement soulignée par les Pères d'Orient. Comme dans le sein de Marie, en mon propre corps et par son propre Corps, il épouse mon humanité en toute son épaisseur charnelle. C'est un "corps à Corps" : sa Chair dans mes cellules, son Sang dans mes veines, afin que son Âme anime mon âme, que son Cœur aime en mon cœur, que son Esprit divinise mon esprit. »

Chapelet pour les prêtres

Les citations sont du pape François.

▪ 1. Le baptême du Christ

« Du ciel vint une voix : *‘Tu es mon Fils bien-aimé, Tu as toute ma faveur.’* » (Mc 1, 9-10)

« La sainteté est le don que nous fait le Seigneur Jésus, lorsqu’Il nous prend avec Lui et nous revêt de Lui-même par le baptême. Il nous rend comme Lui. Saint Pierre nous adresse cette exhortation : *‘Selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants d’une multiple grâce de Dieu. Si quelqu’un assure un service, que ce soit comme par un mandat reçu de Dieu, afin qu’en tout, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ.’* (1P 4,10) La voici, l’invitation à la sainteté ! »

Sainte Marie, Servante du Seigneur, obtiens-nous de répondre à l’appel de ton Fils à Le servir dans la sainteté.

▪ 2. Les noces de Cana

« *Il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Or il n’y avait plus*

de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : ‘Ils n’ont plus vin’. Puis elle dit aux serviteurs : ‘Tout ce qu’Il vous dira, faites-le.’ » (Jn 2,1...5)

« L’empressement et la sollicitude de Marie pour les besoins des époux nous enseignent que c’est la présence du Christ qui offre « le bon vin », que c’est Lui le secret de la joie plénière, celle qui réchauffe vraiment le cœur. Marie nous enseigne que le bien de chacun dépend de l’écoute docile de la Parole de son Fils. Pour celui qui se confie en Lui, l’eau de la vie quotidienne est changée en vin d’un amour qui rend la vie bonne, belle et féconde. »

Ève nouvelle, supplie l’Époux des personnes consacrées de raviver en elles la joie de leur don à Son œuvre de salut.

▪ 3. L’annonce du Royaume de Dieu

« *L’homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Mt 4,4)

« L'Église a reçu de Jésus le trésor précieux de l'Évangile, non pour le garder pour elle, mais pour le donner généreusement aux autres. Dans ce service d'évangélisation se manifeste de façon particulière la maternité de l'Église, engagée, comme une mère, à offrir à ses enfants la nourriture spirituelle qui alimente et fait fructifier leur vie chrétienne. La Parole de Dieu que nous donne l'Église nous transforme, fait que notre humanité vibre, non pas selon la mondanité de la chair, mais selon l'Esprit. »

Mère de l'Église, ouvre les esprits et les cœurs à la soif du Messie, Verbe fait chair, Pain du ciel pour notre terre.

▪ 4. La Transfiguration

« Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. » (Mc 9, 2)

« Nous avons besoin de quelqu'un qui sache s'élever à la hauteur du regard de Dieu sur nous pour nous guider vers Lui. L'Église demeure quand la sainteté de Dieu se répand dans ses membres, quand, du plus profond de son Cœur, c'est-à-dire de la Sainte Trinité, cette sainteté

jaillit et se répand sur le Corps tout entier. »

Mère de Dieu, apprends-nous l'adoration silencieuse de Celui qui est notre héritage.

▪ 5. L'institution de l'Eucharistie

« Ce n'est pas vous qui M'avez choisi ; mais c'est Moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, un fruit qui demeure. » (Jn 15,16)

« Le Seigneur Jésus est l'unique Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance. Cependant, parmi tous ses disciples, le Seigneur veut en choisir quelques-uns en particulier, pour qu'en exerçant publiquement, en Son Nom, la charge sacerdotale en faveur de tous les hommes, ils poursuivent sa mission personnelle de Maître, de Prêtre et de Pasteur. Par leur ministère, le sacrifice spirituel des fidèles est rendu parfait, car il est uni au Sacrifice du Christ, qui par leurs mains, au nom de toute l'Église, est offert de manière non sanglante sur l'autel lors de la célébration des Saints Mystères. »

Mère des prêtres, enveloppe-les de ta tendresse et obtiens-leur d'être de fidèles intendants des Saints Mystères.

Actualité de nos mouvements

▪ Foyer Marial

Le Foyer Marial au Bénin

En raison de la situation sanitaire, j'ai malheureusement dû renoncer à me rendre au Bénin, où le catholicisme est en plein essor. Le Foyer Marial s'y est implanté en 2003 à Cotonou, la capitale administrative, suite au séjour d'un de nos membres de Bordeaux. Il y a actuellement deux groupes comptant chacun une quinzaine de personnes âgées en moyenne de 35 ans : l'Afrique est jeune ! Le groupe d'origine se réunit tous les mardis soir après la messe à la paroisse Saint-Joseph de Dékougbe ; l'autre, fondé en 2017, se réunit tous les dimanches après la messe de 9h à la paroisse Saint-Antoine de Padoue. En communion avec ces frères et sœurs du Bénin, que j'espère pouvoir rencontrer l'année prochaine, prions sans relâche pour les prêtres et pour leur sanctification.

P. Martin de La Roncière
chanoine régulier de Saint-Victor

▪ Mission Marie Mère des Prêtres

Une idée concrète

Une jeune, membre de la Mission Marie Mère des Prêtres, nous partage cette idée pour manifester concrètement notre amitié aux prêtres. Il s'agit de profiter d'une messe où concélébreront les prêtres de la paroisse pour leur faire une surprise : animation liturgique, présence de différents groupes (scouts, jeunes professionnels, etc.), temps de prière et temps convivial à la fin... sans bien sûr qu'ils ne se doutent de rien !

Chapelet tous les jeudis à 18h15 pour les prêtres

Tous les jeudis, des membres de la Mission Marie Mère des Prêtres animent le chapelet à 18h15 sur la radio numérique DAB+ et Internet : **Radio Maria France** www.radiomaria.fr Venez prier avec nous !

P. Sébastien Coudroy

▪ **Bulletin d'adhésion à la Mission Marie Mère des Prêtres**

Pour s'inscrire (**uniquement si vous n'avez pas accès à internet**) :

Envoyer ce talon à : *Sophie de la Fortelle*

32, av. du Maréchal Douglas-Haig - 78000 Versailles

INSCRIPTION à la MISSION MARIE MÈRE DES PRÊTRES (gratuit)

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Je m'engage comme (cocher l'engagement choisi) :

1) Membre ordinaire

- je récite la prière tous les jeudis ;

- je cherche à ne pas critiquer les prêtres mais plutôt à en dire du bien.

2) Membre de la Fraternité Eucharistique :

- je communie une fois par semaine pour les prêtres et les séminaristes ;

- je les soutiens par mon amitié.

Date :

Signature :

▪ **Abonnement à la REVUE « Prier pour les prêtres »,
commune aux deux mouvements (Foyer Marial - MMMP)**

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Abonnement ordinaire 1 an : 14€ ; soutien : 18€ ; bienfaisance : 31€

Abonnement 2 ans : 28€ ; abonnement découverte : 7€

(4 numéros par an)

Foyer Marial

Mission Marie Mère des Prêtres

À régler par chèque à l'ordre de : *Sacerdos – Foyer Marial*

Envoyer à *Foyer Marial – 45 rue de Paris - 94340 JOINVILLE-LE-PONT*

Date :

Signature :

Prière pour les pasteurs de l'Église

Jésus, Bon Pasteur,
nous Te confions tous les pasteurs de ton Église :
que, chaque jour, ils choisissent
de se donner tout entiers à Toi
en se laissant embraser par ton amour ;
qu'ils Te désirent sans cesse de toutes leurs forces ;
qu'ils soient des pasteurs selon ton cœur.
Donne-leur la claire vision de ce qu'ils doivent faire
et la force de l'accomplir.

Vierge Marie, sois pour chacun d'eux
une mère pleine de tendresse
qui console et reconforte,
qui aide à être fidèle.

Conduis chacun d'eux à ton Fils Jésus
pour qu'en harmonie les uns avec les autres,
ils nous montrent le chemin du Ciel.

Ô Jésus, nous T'en supplions :
donne à ton Église
de saints évêques et de saints prêtres
et garde-les unis dans ton amour.

Ainsi soit-il.

N° 5 revue « Prier pour les prêtres » - Noël 2020 - Abonnement 1 an : 14 €
Imprimeur : Onlineprinters GmbH - Dr.-Mack-Straße 83 - 90762 Fürth - Allemagne
Directeur de la publication : P. Coudroy – Coresponsable : P. Martin de La Roncière
Édition et composition graphique : P. Sébastien Coudroy
Contact : *Foyer Marial – 45, rue de Paris – 94340 JOINVILLE-LE-PONT*
Dépôt légal à parution - **ISSN 2681-5826**



Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. (Jn 19, 25-27)

Illustrations de couverture :

- recto : Robert Campin, *La Nativité*, vers 1420-1426, Musée des Beaux-Arts, Dijon ;
- verso : Andrea Mantegna, *La Crucifixion*, 1457-1460, Louvre, Paris.